

Enfants de la télévision

Êtes-vous favorable à la télévision, notamment en direction des enfants et des adolescents ?

D'une façon générale, je n'aime guère être « pour » ou « contre » quelque chose avant même de l'avoir examiné. C'est pourquoi je vous invite d'abord à réfléchir sur la télévision, avant de proposer un quelconque verdict à son sujet.

Le premier point à noter, puisque vous faites allusion aux jeunes, c'est l'irruption massive de la télévision dans les foyers, durant les cinquante dernières années, invasion qui a profondément bouleversé l'éducation. Avant l'école et à côté des parents (mais aussi à leur insu, voire contre eux), agit la petite lucarne magique, qui ne s'arrête jamais et n'est jamais fatiguée. Je pense qu'au-delà de la qualité morale des programmes proposés, l'existence même de la télévision au cœur de la famille entraîne des conséquences éducatives importantes.

Commençons par ce premier point, justement : que penser de la qualité morale de la télévision ?

La télévision présente actuellement, par ses programmes, pour les enfants comme pour les adultes, des dangers moraux si évidents qu'il est à peine besoin de les rappeler. Le téléspectateur régulier est confronté à un extraordinaire déferlement du sexe sous toutes ses formes, qui va selon les chaînes et les horaires de la simple sensualité jusqu'à la pornographie la plus extrême. Par ailleurs, il est submergé par une violence omniprésente, qu'elle soit celle de l'information (ces cadavres que l'on regarde en mangeant, lors du journal télévisé) ou celle de la fiction (meurtres, actes de guerre, terrorisme, vengeance sont le lot commun de très nombreux films ou téléfilms).

Toutefois, le cocktail sexe et violence est loin d'être l'apanage de la télévision. Le cinéma, la littérature, la bande dessinée, la publicité, les jeux électroniques et l'internet proposent leur lot d'horreurs. On ne peut d'ailleurs dire, à proprement

parler, que la télévision soit, en tant qu'instrument, responsable : il faudrait plutôt incriminer ceux qui conçoivent les programmes. Toutefois, les caractéristiques des rapports que nouent la télévision et l'enfant multiplient pour ce dernier les effets nocifs de cette invasion de sexe et de violence.

Quelles sont ces caractéristiques ?

La première est le temps que l'enfant consacre à la télévision : toutes les statistiques convergent pour affirmer qu'un enfant passe plusieurs heures, chaque jour de l'année, devant un écran de télévision.

Selon une enquête de la Secodip sur les jeunes consommateurs, la durée d'écoute de la télévision serait de neuf heures par semaine pour les 2-4 ans, de onze heures pour les 5-7 ans, de douze heures pour les 8-10 ans, et atteindrait quatorze heures au-delà de 12 ans. Ces chiffres sont corroborés par une étude sur « Les collégiens et la télévision » publiée par le ministère de l'Éducation nationale (note d'information 99-38, d'octobre 1999). La moitié des familles possèdent deux téléviseurs ou davantage, et 15 % des élèves disposent même d'un récepteur dans leur chambre. Les jeunes de 12 et 13 ans passent de 26 minutes à quatre heures par jour devant la télévision. Près des deux tiers des collégiens regardent la télévision le soir après le dîner, 39 % dès leur retour à la maison, et 17 % le matin, avant la classe (cf. *Le Monde Télévision*, 13 août 2000).

Les chiffres pour les 2-4 ans sont impressionnants !

Le contact avec la télévision, effectivement, advient très jeune, avant toutes les autres socialisations (excepté celle de la famille). L'enfant rencontre désormais le monde dans cet ordre-là : le cercle étroit de la famille (ses parents, ses frères et sœurs s'il en a) ; la télévision ; l'école ; les camarades ; les adultes en général. L'école arrive en réalité largement plus tard que la télévision.

Ce n'est donc pas sans raison que l'on qualifie parfois la télévision de « nounou électrique ». Ce premier contact avec un adulte autre que les parents, qui se réalisait autrefois grâce à une nourrice ou une garde d'enfants, se réalise aujourd'hui par le biais

de la télévision, que l'enfant voit (et regarde, malgré des apparences trompeuses) très jeune.

Sans doute, mais en quoi la « nounou électrique » serait-elle moins bonne que la nounou classique ?

La télévision est constituée d'images, de sons et de mouvements. Il n'y a là rien de mauvais : c'est comme cela, principalement, que nous avons contact avec le monde. Cependant, il ne s'agit pas d'images, de sons, de mouvements « naturels », comme lorsque l'enfant, par exemple, voit sa maman s'avancer vers lui en parlant. Il s'agit au contraire d'images, de sons, de mouvements « artistiques », c'est-à-dire créés, choisis, arrangés entre eux par des êtres humains en vue de produire un certain effet. Or l'enfant, ne possédant pas les repères suffisants, n'est pas pleinement en mesure de démêler l'aspect « artistique », et se trouve donc exposé à le confondre avec la réalité « naturelle ».

De plus, ces images, ces sons, ces mouvements ont été calculés pour pénétrer facilement dans les sens et produire un effet maximal sur l'être humain. Les découvertes des sciences physiques, biologiques et humaines sont mises à contribution afin d'accroître l'efficacité des émissions et violer les défenses naturelles de l'esprit, les filtres que celui-ci possède.

La réalité, ainsi épurée ou enrichie (selon les cas), est également reconstruite. Aujourd'hui, il n'y a quasiment plus de vrai direct : les émissions sont toutes « montées », à partir de plusieurs caméras (soit immédiatement, soit le plus souvent en différé), pour donner un « rythme » et le bon « angle de vue ».

Les jeux de caméra (gros plan, travelling, mouvement panoramique, etc.) permettent d'entrer au cœur de l'action, de la surplomber ou de s'en éloigner, selon les cas. Lorsqu'il s'agit d'un différé (immense majorité des émissions actuelles), la musique et les commentaires sont ajoutés en « post-production », permettant d'accroître la « construction » invisible de l'œuvre.

Mais la dimension « artistique », comme vous l'appellez, n'est-elle pas plutôt une bonne chose ?

Ce montage « artistique » n'est nullement mauvais en soi. Mais il produit sur le jeune téléspectateur deux effets particuliers qu'il convient de souligner.

Notre esprit est fait pour recevoir des informations qui lui sont proportionnées, ayant subi plusieurs filtrages et affinages au niveau des sens, de l'imagination et de la mémoire. Or, la télévision propose selon un rythme très dense, grâce à ces effets « artistiques », les images les plus fortes, les plus dramatiques, qui pénètrent comme des missiles dans l'esprit du jeune téléspectateur, violant, comme nous l'avons dit, tous ses filtres naturels. Les enquêtes scientifiques montrent ainsi que le journal télévisé du soir est source d'angoisses pour les téléspectateurs adultes et formés. Que dire alors d'un enfant qui prend de plein fouet ces catastrophes et ces cadavres déversés en gros plan !

Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'action (par exemple, un film d'aventures, spécialement avec les « effets spéciaux »), la qualité de ces images « artistiques », l'impression d'être au cœur de l'action sans rencontrer toutefois de résistance, de difficulté ou de souffrance, donne au jeune téléspectateur une impression de puissance, voire de toute-puissance, qui trompe facilement son imagination.

L'image télévisée serait ainsi trompeuse ?

L'image télévisée donne l'impression du réel (et le montage « artistique » s'applique à procurer cette sensation de réalité), mais sans aucune des sanctions du réel. Lorsque l'enfant joue réellement aux cow-boys et aux Indiens, le climat, la distance, sa propre résistance physique, les autres joueurs, lui opposent une résistance, donnent à son jeu une épaisseur qui permet à celui-ci d'être une ouverture vers le monde, vers la vie, qui l'empêche de sombrer dans la pure irréalité. Mais lorsque l'enfant regarde un western, les images sans épaisseur d'un cow-boy invincible le trompent sur la réalité du monde.

On parle souvent de l'enfant qui, après avoir regardé un film de Batman, tente de s'envoler par la fenêtre avec sa cape, et

provoque pour lui-même un très grave accident. Cette conséquence, heureusement rare, est une image assez expressive de cette entrée dans l'irréalité qui est la conséquence de l'image télévisuelle.

Plus communs, malheureusement, des faits récents de viols collectifs dans les « cités » ont révélé qu'à force de regarder des films pornographiques où le viol est banalisé, les jeunes violeurs ont carrément perdu le sens du réel, et se demandent pourquoi on les inculpe à l'occasion d'un fait pour lequel ils n'ont même pas conscience d'avoir commis une faute. L'irréalité de l'image télévisuelle a fini par engendrer de tragiques réalités.

Certains objectent toutefois que, l'enfant passant sa journée à jouer, il est finalement peu important qu'il le fasse en utilisant une poupée, des cubes et des petites voitures, ou alors en regardant un écran animé...

Il s'agit d'une erreur majeure sur la fonction du jeu chez l'enfant. Celui-ci ne joue pas « parce qu'il n'a rien de mieux à faire » ou « pour qu'il nous laisse tranquilles ». Il joue parce que c'est pour lui le moyen normal d'accéder au monde, de le découvrir, de le faire sien. Le jeu de l'enfant est la partie la plus importante de son éducation, bien plus que l'école.

Or, il y a une différence essentielle, pour un enfant, entre un jeu et le fait de regarder la télévision. Lorsqu'il joue, l'enfant est actif, il met en œuvre ses facultés (physiques et mentales), il affronte le monde, l'expérimente, le combat, se l'approprie. Il exerce sa force, son habileté, sa résistance, sa patience, son courage, sa gentillesse, souvent aussi ses défauts (excellente occasion de les connaître et, ainsi, de pouvoir travailler à les corriger).

Au contraire, face à la télévision, l'enfant est passif. Il reçoit un flot d'images (utiles ou inutiles, bonnes ou mauvaises, peu importe ici) sans mettre en œuvre ses propres facultés. Autrement dit, la télévision n'est pas éducative, par elle-même, de l'enfant. Une séquence télévisée ne peut devenir éducative qu'au moment où l'enfant, par le jeu, va s'approprier ce qu'il a vu, l'expérimenter

dans une mise en scène personnelle et appliquer à ce propos ses diverses facultés.

Ce point doit entraîner, évidemment, une réflexion sur la durée d'exposition à la télévision rapportée à la durée des jeux réels. Il est évident que la première doit être beaucoup plus courte que la seconde, pour que l'enfant par le jeu puisse « digérer » l'émission télévisée.

Durée du visionnage, puissance de l'image « artistique », impression de toute-puissance et passivité : avons-nous fait le tour des question que pose la télévision en ce qui concerne, en particulier, l'enfant ?

Pas tout à fait. Parmi les points à souligner, il y a encore la présence de la télévision à l'intérieur du cercle familial.

Lorsqu'il regarde la télévision, en effet, l'enfant n'a pas quitté le foyer pour se rendre dans un lieu de spectacles (comme un cinéma, un cirque) : ces images lui parviennent dans le lieu même de sa vie quotidienne, là où il mange, où il dort, où il travaille, etc. A travers la télévision, le monde entre directement et sans aucun filtre dans le foyer. Les attentats de New York en septembre 2001 en furent une parfaite et tragique illustration. Brusquement, dans les foyers du monde entier, des scènes d'horreur se sont imposées aux yeux des enfants durant de longues heures.

La télévision tend ainsi à abolir, par sa seule présence dans le foyer, la distinction entre le dehors et le dedans, le monde et l'espace familial, ce dernier devenant en même temps l'agora, la place publique. Pourtant, l'enfant possède un besoin vital de repères clairs. La démarcation entre l'extérieur et l'intérieur, le foyer familial et le monde, est une des distinctions les plus fondamentales de la vie humaine. Ce télescopage de l'intimité du foyer et des événements bruts du monde contribue sans aucun doute à brouiller la juste perception du réel par l'enfant, ainsi que sa maturation psychologique.

La télévision d'aujourd'hui est-elle meilleure, pire ou égale à celle d'autrefois ?

Si l'on considère l'aspect technique, la télévision est bien sûr infiniment meilleure qu'elle ne le fut : la qualité des images, des couleurs, la grandeur des écrans, la multiplication des chaînes actives 24 heures sur 24 et donc du choix des programmes, les récentes capacités d'interaction, tout cela offre un spectacle avec lequel l'unique chaîne (n'émettant qu'une partie de la journée) d'une pauvre télévision en noir et blanc des années 60 ne peut nullement rivaliser.

Sur le plan moral, la télévision a suivi son époque : on est passé d'une télévision se voulant « éducative », élevant, et finalement assez corsetée, à un flux incessant qui charrie souvent le pire : vulgarité, sexe, violence, envie, appât du gain, etc.

Mais, en réalité, la télévision a changé encore plus profondément en raison d'une révolution purement technique, dont les conséquences psychologiques sur le téléspectateur, mais tout particulièrement sur l'enfant, sont pourtant désastreuses. Beaucoup des changements fondamentaux de l'histoire récente de l'humanité proviennent d'ailleurs de modifications techniques passées inaperçues lors de leur découverte. En ce qui concerne la télévision, une réalité toute simple en a, en effet, bouleversé l'utilisation : la télécommande, ce petit instrument qui permet de changer de chaîne instantanément et sans bouger de son fauteuil.

Il ne s'agit plus, désormais, de regarder de bout en bout un programme, quel qu'il soit. Il s'agit d'aller cueillir, au gré de ses humeurs, des petits morceaux de programme sans aucun lien entre eux. Et ce « zapping » entraîne lui-même un effet pervers : pour conserver leurs téléspectateurs, les producteurs de télévision construisent leurs émissions sur le principe même du « zapping », avec des séquences courtes, intenses et très variées. Et les brefs mais puissants clips de publicité accroissent cet « effet de variété ».

L'enfant ingurgite ainsi (qu'il zappe ou non, désormais) une bouillie incohérente d'images et de sons, des histoires sans commencement ni fin, des faits tronqués et déchiquetés.

Évidemment, cela ne l'aide guère à se construire une pensée claire, logique et juste.

Au final, la télévision vous paraît plutôt à déconseiller ?

Dangers moraux des programmes ; exposition prolongée à la télévision, commençant trop tôt dans la vie de l'enfant ; images très fortes, violant les défenses naturelles de l'esprit ; images sans épaisseur ni résistance, donnant une trompeuse impression d'impunité et de toute-puissance ; attitude passive du jeune téléspectateur, le détournant des activités formatrices du jeu ; altération de la distinction entre le dedans et le dehors ; conséquences désastreuses, enfin, du « zapping » : tels sont les principaux dangers qui peuvent menacer les enfants (mais aussi, pour une bonne part, les adultes eux-mêmes) par le biais de la télévision.

Il est donc nécessaire de réfléchir sur le statut de la télévision. Regarder quelquefois un amusant dessin animé, un joli film, une émission intéressante, à des heures et selon des modalités judicieusement choisies, ne présente pas de dangers et peut même être une excellente distraction.

Mais la réalité correspond-elle à ce riant schéma ? Dans les faits, la majorité des foyers où règne la télévision exercent-ils une surveillance efficace, en sorte que l'enfant n'en recueille que les éventuels bienfaits ? Les adultes sont-ils vraiment capables de tourner le bouton à un moment raisonnable ?

Ne constatons-nous pas plutôt une surexposition quotidienne, avec tous les dangers psychologiques que nous avons pointés, sans oublier les dangers moraux découlant des programmes eux-mêmes ?

Ne serait-il pas plus honnête de reconnaître que, si la télévision peut être parfois pour l'enfant (et pour l'adulte) la meilleure des choses, elle est le plus souvent pour lui la pire ?